

France, malgré le désarroi de la persécution et les tristesses de l'exil, n'est pas restée étrangère au frémissement sacré qui a secoué l'Ordre entier au souvenir des luttes glorieuses du passé : Notre P. Barnabé d'Alsace nous avait préparés à l'année jubilaire par un travail de toute première valeur sur "Le tombeau de la Très Sainte Vierge." L'aurore de l'année de grâce se levait à peine, lorsque le P. Frédéric publia sa *Vierge Immaculée*, "vrai chant d'amour filial et d'admiration à la Reine des cieux" écrit le T. R. P. Othon de Pavie ; et lorsque l'année 1904 descendait radieuse, à l'horizon empourpré, la *Revue du Tiers-Ordre* offrit pour prime à ses lecteurs : *La Vie de la Très Sainte Vierge*. — Il nous manquait encore un travail théologique approfondi, enveloppant l'Immaculée des rayons du soleil de la théologie scotiste ; et pour combler cette lacune, le mois de décembre nous apporta sur son aile humide, la superbe plaquette du R. P. Paul-Joseph, de la province de France : *Marie prédestinée et préservée : étude sur l'Immaculée-Conception* d'après la doctrine franciscaine.—En vente chez Mlle Roger, Rue Falguière 61, Paris. 1904.

Lorsqu'on approfondit l'économie surnaturelle au point de vue scotiste, l'on est amené par une logique irrésistible à faire de Marie le centre de gravité secondaire de l'univers moral tout entier, et le canal mystérieux qui conduit la vie divine de l'Océan du Cœur du Verbe Incarné aux natures angélique et humaine. Cette théorie sublime avait été développée d'une manière tout à fait grandiose et géniale par notre P. Ludovico di Castelplanio : *Maria nel consiglie dell'Eterno, ovvero La Vergine predestinata alla missione medesima con Gesù Cristo* (4 vol gr. in-8. Naples 1872-73 ; 2 éd. 1902). — Récemment dans une brochure pieuse, un Frère-Mineur de la Province de France, a repris le même thème : *Marie et l'Ecole franciscaine* (Lille, 1900, in-8, 2 éd. 1904, 72 pp.) Le P. Paul-Joseph à son tour a été séduit par la haute poésie qui s'exhale de la doctrine scotiste ; et il l'a réalisée en une puissante synthèse où la beauté charmeresse d'un style incisif et coloré ne le cède qu'à l'extraordinaire intensité de la spéculation théologique. Avec une justesse parfaite et un sens théologique très délicat, le R. Père estime qu'au début de tout travail sur les dogmes il convient de mettre en relief la place centrale du Christ dans le plan divin ; à la suite de Duns Scot, il se plaît à affirmer que la raison primordiale de la mission du Verbe est la souveraine complaisance du Père pour l'humanité assumée par son Fils en unité de personne. (1) Les pures créatures ne peuvent être que des dépendances de

(1) Pour approfondir cette thèse de Duns Scot, il faut lire les ouvrages suivants : *Abbé Pin* : *Jésus-Christ dans le plan divin*. 3 vol. in-12. Paris 1872-73. — *P. Corne* : *Le mystère de N.-S. Jésus-Christ*. 5 vol. in-8. Paris 1892. — *P. Marie-Bonaventure* : *L'Eucharistie et le mystère du Christ*. in-4. Paris 1897. — *P. Risi* : *Sul*